

Beni Messous

voir « Alger » E.B. IV, p. 447-472.

G. Camps, M.-C. Chamla et J. Dastugue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1678>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1678](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1678)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991
Pagination : 1452-1464
ISBN : 2-85744-549-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, M.-C. Chamla et J. Dastugue, « Beni Messous », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B61, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1678>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Beni Messous

voir « Alger » E.B. IV, p. 447-472.

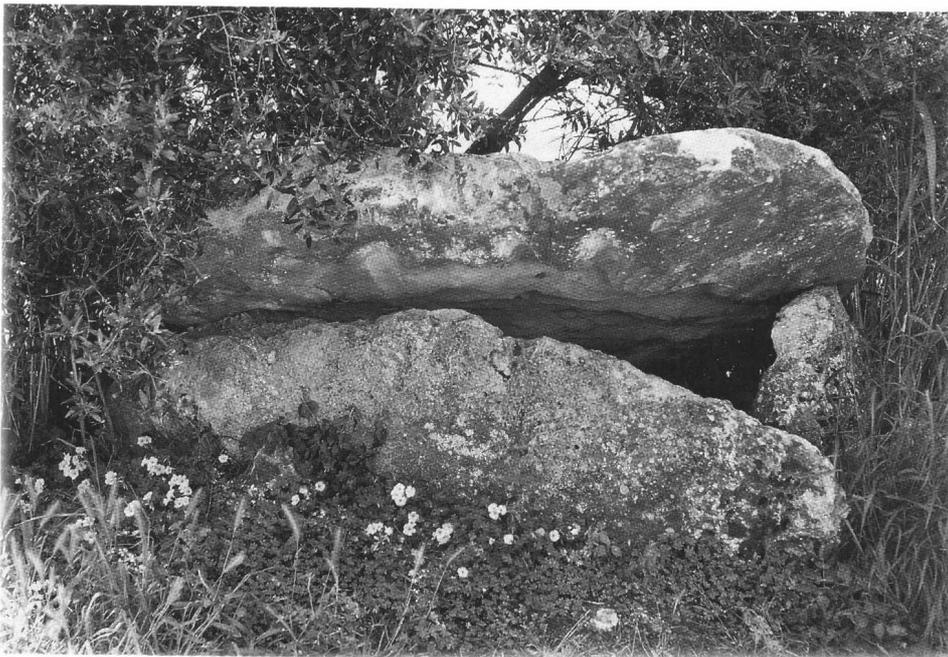
G. Camps, M.-C. Chamla et J. Dastugue

- 1 Les dolmens de Beni-Messous sont situés à moins de 20 kilomètres d'Alger. Les dolmens furent construits sur les deux versants du ravin et la partie du plateau voisine de l'oued Beni-Messous qui descend du massif de la Bouzaréa. Cet oued qui a taillé un ravin profond de plus de 50 mètres porte actuellement sur les cartes le nom de Beni-Messous qui est celui d'une tribu anciennement installée au nord de Chéraga. Les anciennes publications parlent de l'oued Tarfa ; ce nom est employé pour la dernière fois en 1898.
- 2 La disposition de la nécropole de part et d'autre de l'oued explique les noms très variés qui lui ont été donnés. La limite entre les communes de Aïn Bénian et Chéragas suit le thalweg. Il y a donc des dolmens sur les deux communes ; les noms de Guyotville, Chéragas et Baïnem furent utilisés tour à tour pour désigner l'ensemble, ce qui amena certaines confusions au point que certains auteurs semblent avoir cru à l'existence de deux groupes mégalithiques bien distincts.
- 3 Dès 1861 Berbrugger comprend la nécessité de donner un nom aux dolmens de la rive gauche et les appelait : « Monuments druidiques d'El Kalaâ ». En 1865, Héron de Villefosse distinguait à son tour les dolmens du plateau de Baïnem et ceux de la ferme de « Calla » (El Kalaâ).
- 4 Si les dolmens de la rive gauche ont eu la chance d'avoir, dès le début, un nom qui subsista parce qu'il était précis, ceux de la rive droite continuèrent à porter des noms les plus divers : dolmens du plateau de Beni-Messous, du plateau de Baïnem, de Guyotville, de l'oued Tarfa...
- 5 En fait, dès le début, le nom de Beni-Messous fut le plus usité, c'est ainsi que Berbrugger semble les avoir nommés au moment où il les découvrit vers 1840 et les fouilles du D^r Bertherand en 1868 et 1869 font admettre ce nom, mais on les appela longtemps encore dolmens de Guyotville et c'est sous cette étiquette que furent classés au Musée d'Alger, en 1904, les objets en provenant.

Vue partielle de la nécropole (Photo OFALAC).



Dolmen de Beni Messous (Photo OFALAC).



- 6 Il faut donc conserver ce nom de Beni-Messous qui a l'antériorité et la chance d'être assez juste, mais il ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des dolmens qui se sont élevés de part et d'autre de l'oued et non pas seulement à ceux de la rive droite ou de la rive gauche. Aussi faut-il distinguer dans la nécropole de Beni-Messous, au sud (rive gauche)

le groupe d'Aïn Kalaâ, et au nord (rive droite) le groupe que nous proposons d'appeler, pour des raisons que nous exposerons plus loin, le groupe Kuster. La liste des Monuments Historiques classés au 31.12.1949 le nomme ainsi : « Tombeaux mégalithiques sur le plateau de Beni-Messous ».

Historique des fouilles (G. Camps)

- 7 Connus depuis longtemps, les dolmens de Beni-Messous furent fouillés très tôt, sans parler des chercheurs de trésors des époques antérieures. Bien que Lukis et Lond le disent incidemment, rien ne prouve que Berbrugger ait personnellement fouillé ces dolmens, cependant il possédait une fibule en bronze provenant des dolmens de Chéragas (groupe d'Aïn Kalaâ).
- 8 Les premières fouilles connues furent, semble-t-il, celles du D^r Bertherand en 1868 et 1869 publiées dans le *Bulletin de la Société algérienne de climatologie*. Ces fouilles ne semblent pas avoir été menées avec beaucoup de soin ; elles permettent toutefois d'affirmer l'existence d'inhumations multiples et la présence de vases et de bijoux en bronze dans chaque dolmen. Cependant, quelques remarques particulières sont faites par le fouilleur : les bracelets étaient moins nombreux que les individus enterrés et le nombre des vases ne correspondait pas non plus au nombre des squelettes ; enfin le D^r Bertherand signale une orientation constante des dolmens vers le levant.
- 9 Tout le mobilier et les restes anthropologiques provenant de ces fouilles ont disparu sans laisser de trace.
- 10 Les auteurs suivants : Lukis, Héron de Villefosse, Henri Martin, se contentent de situer et de dénombrer les dolmens en maltraitant les noms (Héron de Villefosse parle de Calla et de Beni Ressous). En 1881 M. Kuster, professeur au Lycée d'Alger, est propriétaire du terrain où s'élèvent de nos jours les derniers dolmens et c'est grâce à lui — H. Martin et F. Regnault le disent formellement — que les dolmens ne disparaissent pas complètement. Kuster fit de nouvelles fouilles entre 1882 et 1904 et fit don de ses collections au Musée des Antiquités d'où elles seront versées, à sa création, au Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo. Si nous avons quelques connaissances sur les dolmens de Beni-Messous c'est bien à Kuster que nous le devons. Il mérite bien que le groupe de la rive droite porte son nom.
- 11 Grâce à F. Regnault qui nous l'a transmis, nous avons même un plan de la propriété avec l'emplacement des dolmens relevé par Kuster lui-même ; c'est un précieux document sur l'état d'une partie de la nécropole en 1883.
- 12 Puis de nouveau le silence se fait sur ces dolmens ; en 1887 le D^r Kobelt publie dans la *Revue Ethnographique* un article. En 1898 Battandier et Trabut ne font que citer et reprendre les résultats des fouilles de Bertherand et de Kuster. Entre 1898 et 1904, M. Goux, professeur au Lycée d'Alger, se livre à quelques recherches dans les dolmens d'Aïn Kalaâ d'où il retire des restes de plusieurs individus.
- 13 Stéphane Gsell utilise toutes les données des auteurs précédents dans le tome VI de l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Il avait auparavant consacré quelques pages aux dolmens de Beni-Messous dans les *Monuments Antiques de l'Algérie*, c'est ce que nous avons de plus sérieux et de plus complet sur la nécropole.
- 14 De véritables fouilles, il n'y en eut qu'en 1931 exécutées par le D^r Marchand dans trois dolmens de Beni-Messous, dont un du groupe d'Aïn Kalaâ. La publication de ces fouilles

est accompagnée de photographies du mobilier qui fut versé en 1953 au Musée du Bardo.

- 15 Ainsi, de 1840 à nos jours, la nécropole mégalithique de Beni-Messous dont il ne reste que de malheureux vestiges très dispersés, n'a été fouillée que quatre fois :
par le D^r Bertherand en 1868-1869
par M. Kuster vers 1883
par M. Goux en 1899-1904
par le D^r Marchand en 1931.
- 16 De ces quatre fouilles deux seulement ont été publiées (celles de Bertherand et celles de Marchand), et un hasard heureux a voulu que ce soit l'une exécutée dans le groupe Kuster, l'autre dans celui d'Aïn Kalaâ.
- 17 Connus d'un très grand nombre de personnes, les dolmens de Beni-Messous ne furent jamais étudiés complètement. Les uns s'occupèrent exclusivement de l'architecture, les autres des documents anthropologiques étudiés dans l'esprit du temps, d'autres de la faune malacologique, délaissant toujours ce qui fournirait les renseignements les plus utiles : la céramique, négligée en raison de sa grossièreté et de sa banalité, et les bijoux, examinés superficiellement (personne n'a signalé les fines ciselures qui ornent certains bracelets, mais tout le monde répète qu'ils sont très oxydés).
- 18 Ce sont ces deux séries de documents que nous nous sommes proposé d'étudier en 1953 (G. Camps, « Les dolmens de Beni-Messous », *Libyca*, t. 1, pp. 329-372).
- 19 La dernière et importante étude porte sur l'architecture et l'orientation des monuments subsistants (J.-P. Savary, 1969).

Importance de la nécropole

- 20 Il est très difficile de nos jours d'estimer quelle fut, à l'origine, l'importance et l'extension de la nécropole de Beni-Messous. Nous ne pouvons que nous rapporter aux chiffres donnés par les auteurs, le tableau ci-dessous donne suivant l'ordre chronologique le nombre des dolmens vus par les auteurs et l'estimation du nombre total antérieurement aux destructions.

Années	Dolmens subsistants	Estimation du nombre primitif
1868	Une douzaine reconnaissable (rive droite)	250
1869	Une dizaine encore debout	
1870	Trente debout (douze réservés)	100
1875	Dix ou douze (rive droite), plus grand nombre sur rive gauche	
1881	Vingt-cinq	
1898	Presque tous disparus	500
1927	Une vingtaine	Plusieurs centaines Peut-être 300
1931	Une demi-douzaine tout au plus sur la rive gauche	
1953	Vingt-trois (dont un sur la rive gauche)	
1969	Vingt-huit (dont 10 douteux)	

- 21 Les contradictions qui apparaissent dans ces chiffres s'expliquent par les difficultés de retrouver ces dolmens de petites dimensions dans les broussailles et les fourrés qui occupaient une étendue plus considérable qu'aujourd'hui. Ce tableau montre que l'on a jamais connu le nombre exact à un moment donné et à plus forte raison le nombre total primitif. Le chiffre de 500 est certainement exagéré et cette estimation tardive (1881) est le double de celle de 1868, la plus ancienne, qui suppose l'existence de 250 dolmens à l'origine.
- 22 C'est autour des nombre 200-300 que doit être la vérité. Il ne s'agissait donc pas d'une grande nécropole comparable à celle de Roknia ou de Bou-Nouara qui en comptait chacune plusieurs milliers.

Les dolmens

Architecture et aménagement

- 23 Les dolmens de Beni-Messous se caractérisent par leur architecture extrêmement simple et leur aspect grossier. Bien que de dimensions assez petites, comme tous les monuments de ce genre construits en Afrique du Nord, ils méritent réellement le nom de dolmens. Le plan général présente une chambre rectangulaire formée par des pierres plates fichées verticalement dans le sol et supportant une dalle qui est la couverture ou table du dolmen.
- 24 Il faut signaler à Beni-Messous un élément commun avec de nombreuses autres stations mégalithiques, c'est l'aménagement autour du dolmen d'un cercle de pierres de petites dimensions. Ces cercles ont complètement disparu puisque les dolmens qui subsistent sont au milieu des cultures. Ces cromlechs n'étaient pas seulement des cercles rituels mais de véritables enceintes délimitant un terrain de sépulture ; en effet, ossements, poteries et bijoux se trouvent non seulement dans les dolmens mais encore tout autour, à l'intérieur de ces cercles. J.-P. Savary a reconnu l'existence d'une structure d'accès, couloir à ciel ouvert.

Dolmen de Beni Messous (Photo J. Savary).



- 25 Un autre caractère signalé par F. Regnault est l'existence d'une dalle intérieure qui divise la chambre en deux sépultures distinctes contenant chacune ossements et poteries.

Dimensions.

- 26 Les dolmens de Beni -Messous ne sont pas comparables par leur taille aux grands dolmens d'Europe ; ils sont beaucoup plus petits. Les dimensions les plus fortes relevées à Beni-Messous donnent une longueur de 3 m pour la table et de 2 m de largeur totale. La plus grande hauteur serait de 1,80 m ; quant à la chambre, elle ne dépasserait pas 2,50 m en longueur et 1,10 m en largeur. D'après les dimensions des tables que j'ai relevées en 1953, la longueur moyenne était de 2 m et la largeur de 1,42 m ; en calculant les mêmes moyennes sur les dimensions des chambres funéraires données par J.-P. Savary, on obtient respectivement 1,95 m et 0,77 m.
- 27 Ces dolmens sont donc petits, mais on doit encore les considérer parmi les plus grands d'Afrique du Nord. Ceux de Roknia ou de Bou-Nouara sont beaucoup plus petits. Ces variations de taille des dolmens sont certainement en relation avec la qualité des roches. L'aspect extérieur change aussi d'une station à l'autre et cette variation s'explique également par les caractères des roches employées.

Orientation et alignement.

- 28 Ces dolmens étaient-ils orientés ? La plupart des auteurs signalent une orientation générale E.-W. ; les uns comme Bertherand sont très affirmatifs et généralisent en disant que tous les dolmens sont tournés au levant ; Regnault est beaucoup plus nuancé et remarque que cette orientation varie entre le N.W.-S.E. et le N.E.-S.W.
- 29 Les dolmens subsistants ont une orientation assez variable. Le plus grand nombre indiquent une orientation E.-S.E. entre 85° et 150°. L'étude très précise de J.-P. Savary a

montré l'importance de l'orientation solaire et la nécessité de tenir compte des masques topographiques qui « retardaient » la fixation du lever.

- 30 L'orientation doit être étudiée non seulement pour chaque dolmen mais pour l'ensemble de la nécropole ; il nous est très difficile de délimiter l'extension de la nécropole, nous pouvons seulement remarquer que les dolmens subsistants, ceux du groupe Kuster (propriété Ebert), comme l'unique dolmen du groupe d'Aïn Kalaâ, sont situés aux points les plus élevés des berges de Beni-Messous, à proximité des points cotés 120 m et 122 m. Il est possible que ces deux légers mamelons aient été les centres de la nécropole et que les dolmens se soient ensuite dispersés sur les flancs du ravin.

Le mobiliers funéraire

- 31 Si nous sommes peu renseignés sur l'aspect primitif de la nécropole nous n'avons malheureusement pas une meilleure connaissance du contenu des dolmens. Avec plus ou moins de détails, les comptes rendus de fouilles apprennent qu'on y trouve des ossements humains mêlés et sans connexion naturelle, des poteries et des objets en bronze ou cuivre : anneaux, boucles, bracelets. Ces objets sont rarement décrits ou reproduits. Description et reproduction même exactes sont cependant insuffisantes pour faire une étude sérieuse de ce mobilier. Ne sont disponibles que les poteries et les bronzes conservés au Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo et provenant des fouilles Kuster. Ce mobilier est pauvre, il comprend une cinquantaine de vases et fragments, 57 bijoux en bronze et 7 fragments d'anneaux.

La céramique

- 32 L'aspect très archaïque de cette céramique est dû à la simplicité de ses formes et à la grossièreté de sa facture. Cette vaisselle est presque exclusivement une vaisselle de circonstance, votive et funéraire ce qui explique la petite taille des objets.
- 33 La céramique modelée se répartit en quelques formes simples, gobelets, bols, tasses, écuelles, godets, ampoules, vases à bec, vases carénés, etc. Deux formes exceptionnelles détonent dans cet ensemble : il s'agit d'un petit vase à fond conique muni de quatre mamelons, le col est brisé, cette forme est inconnue dans les autres monuments mégalithiques d'Afrique du Nord, et d'un petit pot fortement galbé, à fond légèrement concave et col évasé dont la panse est munie de quatre mamelons de préhension. Ces mamelons ne sont pas disposés en croix mais rapprochés deux à deux de sorte que l'espace compris entre deux mamelons varie du simple au double. Dans ces espaces la panse porte une ou deux séries de trois cannelures obliques qui rejoignent deux autres qui ornent le col. Le vase a été revêtu d'un engobe noir.
- 34 Son aspect général, le traitement de la surface, la forme du fond légèrement repoussé, tout permet un rapprochement très étroit avec les vases semblables du Bronze final III d'Europe. Si ce vase ne figurait pas déjà dans la publication de F. Regnault on pourrait douter de son authenticité tant il diffère du reste de la céramique. Cependant il est bon de noter que les vases de Beni-Messous, lorsqu'ils portent des mamelons, en possèdent toujours 4 ; or les poteries des autres sépultures protohistoriques n'ont généralement que trois mamelons. D'autre part, plusieurs écuelles de Beni-Messous ont un fond cupulé ou repoussé, détail qui, comme la présence de 4 mamelons se retrouvent dans la

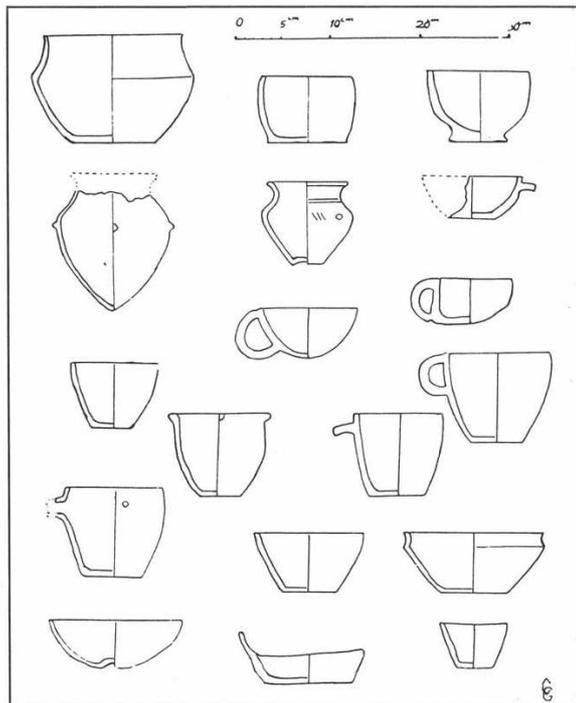
céramique modelée de Mersa Madakh (G. Vuillemot, *Libyca*, Archéologie-Épigraphie, t. II, 1954) station littorale qui fut occupée jusqu'au ^v^e siècle av. J. -C.

- 35 Le groupe des tasses est bien représenté à Beni-Messous alors qu'il l'est peu dans les autres dolmens nord-africains. Elles offrent une ressemblance très grande avec celles trouvées dans le dolmen de Settiva (Corse) et attribuées à l'âge du Bronze. Une tasse munie également d'une anse énorme se distingue des précédentes par son fond hémisphérique d'une régularité remarquable.
- 36 La série des gobelets de Beni-Messous, petits vases à paroi non galbée, est très intéressante car non seulement c'est le type de poterie le mieux représenté, mais c'est aussi celui dans lequel on peut le mieux suivre toute l'évolution des différents modes de préhension du mamelon à l'anse. L'un d'eux est muni d'un bec verseur.
- 37 On peut dénombrer deux bols, l'un de forme tronconique, l'autre de tendance hémisphérique, et deux jattes à panse légèrement carénée.
- 38 Dans l'ensemble des petits vases et poteries d'usage uniquement funéraire on peut distinguer :
- les écuelles hémisphériques à fond ombiliqué. Cette série très intéressante est représentée par trois écuelles qui ont pour caractère commun une forme générale hémisphérique assez régulière en fond repoussé avec le pouce ou un galet vers l'intérieur où il ressort formant une convexité comparable à un fond de bouteille. Ceci avait pour but d'assurer la stabilité de ces écuelles. Cette forme est inconnue dans les poteries des autres dolmens d'Afrique du Nord sauf à Dougga, mais elle est en revanche assez fréquente dans les sépultures du premier âge du Fer en Europe.
- 39 Ces poteries sont très archaïques et grossières ; les auteurs ont toujours insisté sur ce caractère mais le D^r Bertherand avait remarqué dans ces fouilles qu'à côté des poteries grossières on trouvait des « fragments d'une poterie plus fine en terre passée et indiquant le tour ». Cette observation fut répétée avec plus de précision en 1869 « fragments de poterie plus fine, sonore, mieux cuite et qui semble indiquer le tour ». Un autre objet de céramique très intéressant fut découvert à Beni-Messous et signalé par Gsell : une lampe punique. Mais les conditions de découverte sont inconnues.
- 40 Nous serions donc très mal renseignés sur la poterie tournée si les fouilles du D^r Marchand n'avaient mis au jour deux fonds de vase et un vase à bec faits au tour.
- 41 Ces formes tournées, plus récentes, dénoncent une réutilisation de ces sépultures à l'époque historique. Des inhumations d'âge romain ont été plusieurs fois notées dans les dolmens de l'Algérie orientale et de Tunisie.
- 42 La technique du montage au colombin semble indiscutable dans le modelage des différents récipients à fond plat : vases, écuelles, bols, gobelets et tasses. Cependant deux récipients à fond plat sont tellement grossiers qu'ils semblent avoir été confectionnés en partant d'une boule d'argile modelée entre les mains.
- 43 Quant aux poteries de forme hémisphérique ou conique, elles furent vraisemblablement moulées pour leurs parties basses puis complétées par un montage au colombin.

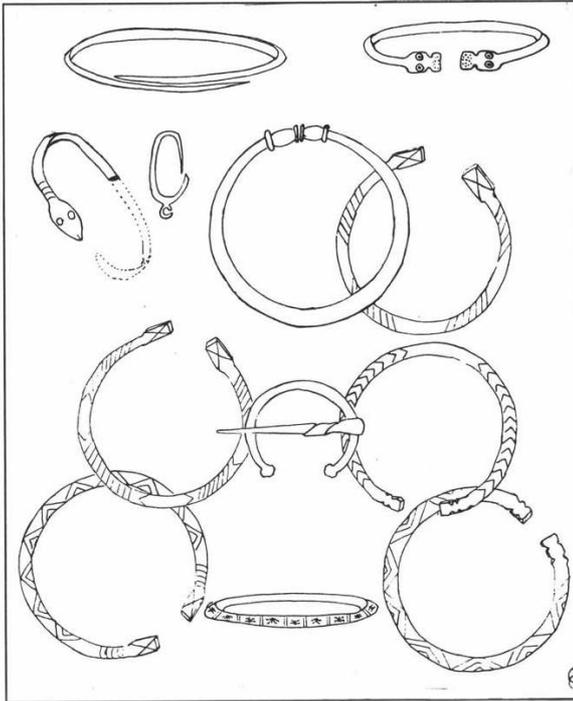
La pâte avant d'être cuite eut parfois sa surface aménagée pour l'agrément de l'œil. Certaines poteries furent polies, c'est-à-dire que leur surface fut mouillée puis lustrée avec un coquillage lisse (pectoncle par exemple) ou un galet. Certaines poteries ont reçu un engobe qui peut être jaunâtre (petite écuelle), brun (tasse à oreille), rouge (écuelle à oreille verticale) ou noir (petit vase aux mamelons). Un fragment d'une jarre

faite au tour semble avoir porté un bandeau de couleur rouge. La décoration s'arrête là quant aux couleurs, mais le petit vase aux mamelons porte des cannelures qui contribuent encore à le rapprocher de la poterie européenne de l'âge du Bronze final III.

Céramique des dolmens de Beni Messous.



Objets en bronze des dolmens de Beni Messous.



Les bronzes

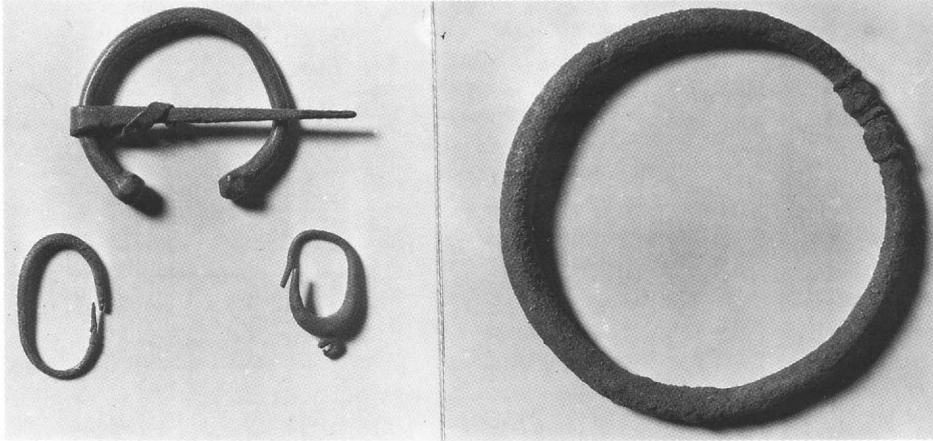
- 44 Les bijoux en bronze trouvés dans les dolmens de Beni-Messous constituent un ensemble très intéressant par sa variété, le nombre des objets et les décors ciselés sur une partie de ces bijoux.
- 45 On pourrait presque distinguer deux séries : une série relativement grossière, fortement oxydée, de couleur noirâtre, comportant des anneaux épais de 5 mm et ne portant jamais de décor ciselé ; une série moins archaïque dans ses formes, mieux conservée, ayant une belle patine verte, constituée par des anneaux assez minces (3 mm d'épaisseur en moyenne) et portant des décors gravés, cette deuxième série est moins nombreuse que la première.
- 46 Ces bijoux présentent plusieurs types : des anneaux ouverts ou fermés, des anneaux et boucles d'oreille ou de nez de petites dimensions et toujours ouverts, des agrafes et fibules, des bagues et chaînettes.
- 47 Plus nombreux sont des anneaux ou bracelets ouverts, on en compte 31 présentant de grandes différences dans les extrémités. Ces extrémités ont parfois la même section que le reste du bracelet et sont séparées de quelques millimètres. C'est le cas de quinze anneaux. Le plus souvent ces extrémités sont différentes du reste du bracelet : les unes sont effilées comme pour faciliter la pénétration dans un lobe d'oreille ou dans une cloison nasale, il est possible que ces anneaux aient été destinés à cet usage.
- 48 D'autres extrémités sont aplaties et amincies pour se recouvrir l'une l'autre, c'est une forme encore usitée pour certains anneaux de cheville. Elle caractérise cinq bracelets de Beni-Messous. Les autres types sont plus intéressants : six bracelets ont les extrémités de section carrée au lieu d'être circulaire comme le reste de l'anneau. Tous

les bracelets de ce type sont ornés de fines incisions. Deux autres anneaux se distinguent des précédents par leurs dimensions plus petites et leurs extrémités qui forment des polyèdres plus volumineux que le reste du bracelet.

- 49 La magie sympathique qui assimile le serpent à l'anneau est vraisemblablement cause de la forme inattendue prise par les extrémités de deux autres bracelets. Ces extrémités sont aplaties et affectent la forme d'une tête de serpent, le premier de ces bracelets dont il ne reste qu'un fragment présente une tête traitée dans le sens naturaliste : forme ovale, indication des deux yeux représentés par deux cercles : un coup de burin à l'extrémité figure soit la bouche, soit les narines du reptile. Des traits circulaires gravés en arrière de la tête veulent représenter des anneaux ou des écailles.
- 50 Assez différents dans leur essence comme dans la compréhension du dessin sont les deux extrémités qui appartiennent à un même bracelet. Ce n'est pas la représentation directe et fidèle de l'animal que l'on a cherché à faire mais plutôt la figure, le symbole magique dont la présence bienfaisante suffit à écarter du porteur tout maléfice ou danger. Aussi la ressemblance est-elle assez lointaine et la figure schématique est constituée par un rectangle qui a subi un étranglement à la suite d'un prélèvement de matière de part et d'autre, ce qui détermine à l'avant une espèce de museau élargi qui ne se retrouve chez aucun ophidien. Ce museau est orné d'un pointillé assez profond. Les yeux dont la valeur magique est primordiale sont représentés par deux cercles et le souci de vérité a fait figurer la pupille par un point au centre du cercle.
- 51 Le dernier type d'anneau est représenté par deux bracelets dont les extrémités ouvragées en tampon ont été rapprochées au point d'être en contact. Ils offrent une grande ressemblance avec les bijoux du début de l'Age du fer européen.
- 52 Les véritables anneaux fermés sont des joncs de grosseur constante fondus dans un moule circulaire : deux seulement de ces anneaux sont ornés. Ils présentent des analogies très grandes avec les armilles et bracelets du premier Age du fer.
- 53 Une petite série est constituée de quatre anneaux ouverts de section circulaire, l'un d'eux a une extrémité effilée pour faciliter la pénétration dans le lobe de l'oreille.
- 54 Un second groupe présente le même aspect mais au lieu d'être circulaires ces boucles ont une forme ovale et toutes ont une extrémité effilée. L'une d'elles porte une bélière à laquelle devait être suspendu un ornement. Ce bijou est bien connu dans les sépultures puniques. Deux autres boucles très simples, sont constituées par des fils de bronze enroulés en spirale.
- 55 Une fibule en oméga, qui figure dans la collection du Musée du Bardo, a un aspect tellement moderne qu'on pourrait la rejeter si d'autres objets comparables n'avaient été trouvés dans la nécropole et décrits par les auteurs. Elle est constituée par une tige de bronze formant boucle et dont les extrémités sont renforcées par des polyèdres. Un ardillon mobile le long de la boucle est constitué par une étroite feuille de bronze enroulée sur elle-même.
- 56 Beaucoup plus primitif est l'objet que nous considérons être une broche ; c'est un fil de bronze enroulé en tire-bouchon, la flexibilité de l'extrémité permet de l'agrafer après une des spires. Les trois bagues qui font partie de la collection sont constituées de la même manière.
- 57 Ces bronzes de Beni-Messous comme tous ceux des monuments mégalithiques ne contiennent qu'une faible quantité d'étain. F. Regnault avait fait analyser ce bronze. Cette analyse donnait 9,3% d'étain. Les analyses faites sur notre demande donnent des

résultats assez différents : cuivre 93%, étain 6,9%. On ne peut qu'insister sur la forte proportion de cuivre. De telles différences dans les résultats d'analyse ne doivent pas étonner.

Fibule en oméga, boucles d'oreille et bracelet à tampons de Beni Messous (Photo Bovis).



- 58 La décoration incisée peut effectuer la totalité du bracelet ou seulement les extrémités, c'est le cas pour les anneaux à tête de serpent. C'est aussi le cas pour trois anneaux ouverts dont les extrémités sont ornées de stries circulaires. Les anneaux qui ont les extrémités de section carrée sont entièrement ornés ainsi que deux anneaux fermés.
- 59 Les éléments de cette décoration sont très simples ; ce sont des stries circulaires qui se répètent régulièrement tout le long du bracelet ou bien des stries obliques qui n'affectent que l'extérieur de l'anneau ; ces stries peuvent changer de sens. Parfois deux chevrons opposés, comme deux parenthèses, laissent un espace libre entre deux séries de stries, c'est la décoration la plus fréquente. Les chevrons peuvent constituer le seul élément de décoration mais dans ce cas ils s'opposent par les sommets, soit à partir du tiers, soit à partir de la moitié du bracelet, mais chaque fois un espace est ménagé afin d'éviter la formation d'une croix de Saint-André.
- 60 Dérivé du chevron un autre décor présente une plus grande complexité, c'est le bâton rompu constitué par deux lignes brisées parallèles qui se suivent tout le long du bracelet. Sur l'un des bracelets ce sont trois lignes brisées parallèles qui constituent le décor.
- 61 Tous ces motifs très simples se reconnaissent sur les armilles et anneaux de l'Age du fer de France et d'Europe méridionale, mais ils sont exceptionnels sur les bijoux de bronze des autres sépultures protohistoriques nord-africaines.
- 62 Les extrémités quadrangulaires portent toutes un décor différent de celui du reste du bracelet ou restent nues. La plupart portent une croix de Saint-André sur les trois faces visibles. Certains bracelets portent à leurs extrémités un décor particulier obtenu par des prélèvements en forme de triangles sur chaque arête.
- 63 Un seul bracelet possède un décor de palmettes orientées alternativement vers le haut et le bas et séparées par deux stries verticales.

Les autres éléments du mobilier funéraire

- 64 Les poteries et les bijoux en bronze constituent avec un objet tronconique en terre cuite (queue d'amphore ?) la totalité du mobilier funéraire conservé au Musée du Bardo. Il est certainement incomplet. F. Regnault avait trouvé un cardium percé pouvant servir de pendeloque et une grande quantité d'escargots. Le D^r Marchand avait remarqué lui aussi la grande quantité des gastéropodes trouvés dans les dolmens et pensait que leur présence n'était pas fortuite, ce qui est pour le moins douteux, les escargots se réfugiant volontiers dans les cavités. Certains auteurs signalent des silex taillés qui auraient été trouvés à Beni-Messous.
- 65 Il s'agit en réalité des pièces atériennes ou ibéromaurusiennes trouvées sur le plateau à proximité des dolmens. F. Regnault figure une pointe atérienne qu'il a trouvée à quelques mètres d'un dolmen. Tout ceci doit être négligé. Il n'en est peut être pas de même de la hache polie que le D^r Bourjot aurait trouvée dans un dolmen de Beni-Messous.

Les usages funéraires

- 66 La sépulture dolménique est liée à quelques règles générales : inhumation collective, décharnement préalable possible et dépôt d'un mobilier au moins en partie votif. Ceci est commun à toutes les stations funéraires d'aspect mégalithique fouillées jusqu'à ce jour. Il est rare de trouver un dolmen ne contenant que les restes d'un seul individu. Quand un dolmen contient les restes de plusieurs sujets les ossements sont le plus souvent disposés pêle-mêle et sans connexion naturelle, ce qui peut être interprété comme le résultat d'un décharnement préalable ou d'un dérangement des squelettes. Très souvent, des poteries sont disposées à proximité des têtes et particulièrement aux angles du monument.
- 67 Tous les auteurs signalent l'existence de plusieurs individus enterrés dans les dolmens de Beni-Messous : Gsell estime qu'il y en avait 4 à 7 par dolmen. Un des dolmens fouillés par le D^r Bertherand comprenait au moins huit sujets de tout âge, depuis des vieillards jusqu'à des nouveau-nés.
- 68 Le vrai problème est de savoir si ces inhumations collectives sont simultanées ou si elles s'échelonnent dans le temps. Des arguments militent en faveur de l'une et de l'autre thèse. Qu'il y ait eu des inhumations collectives dès le moment où fut construit le dolmen, une excellente observation de F. Regnault le montre bien, c'est l'existence d'une dalle transversale divisant certains dolmens en deux sépultures distinctes avec ossements, accompagnés de bracelets et de poteries. Un autre élément qu'il ne faut pas négliger est l'unité de la céramique, mais cette céramique présente des éléments qui se sont conservés jusqu'à nos jours et cette unité peut être factice, d'autant plus que certains dolmens ont livré des fragments de poteries faites au tour.
- 69 L'aménagement signalé par Regnault entraîne d'ailleurs certaines réflexions, si on a pris la précaution de séparer la sépulture dans certains dolmens, c'est que là certainement les inhumations furent simultanées ou tout au moins assez rapprochées dans le temps. Mais il résulte indubitablement de cette constatation que dans les dolmens où cet aménagement n'a pas été fait l'inhumation primitive avait été individuelle et que d'autres corps furent ensuite introduits dans une sépulture jugée commode et solide. Un fait semble confirmer ce point de vue : autour des dolmens, dans

les restes du tumulus, on a trouvé non seulement des poteries et des bronzes comparables, dit-on, à ceux déposés dans les monuments, mais aussi des ossements humains.

- 70 Ces observations font penser que le tumulus qui entourait le dolmen pouvait avoir servi lui-même de lieu d'inhumation ou que lors d'une nouvelle utilisation du dolmen on ait vidé la chambre et placé dans le tumulus ossements et mobilier : l'une et l'autre hypothèse sont acceptables.

Anthropologie des hommes des dolmens de Beni-Messous (M.C. Chamla)

- 71 Les dolmens des Beni-Messous ont livré les restes fragmentaires de divers individus qui sont déposés au Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme à Paris et au Musée du Bardo à Alger. Ces restes sont les suivants :

Au Musée de l'homme, dolmen de Baïnem, fouilles Kuster 1883 : un calvarium (n° 8262) ; dolmen de Guyotville, fouilles Bertherand et Bourjot 1868-69 : un cal-varia (n° 324, collection Broca).

Au Musée du Bardo, dolmens Lioré et Sauria, fouilles Marchand 1931 : des fragments de crânes, des mandibules isolées et des fragments de squelettes post-crâniens ; fouilles Kuster et Goux 1899-1904 : deux calvariums, 1 calvaria, 3 calottes.

- 72 Des restes crâniens fort incomplets pour la plupart, seul le crâne de l'homme n° 8262 est intact. Les autres calvariums n'ont permis que des mesures et des observations partielles. L'homme n° 8262 avait un crâne très robuste, hyperdolichocrâne, de hauteur moyenne, sa face était longue, ses orbites basses, son nez de largeur moyenne ; il présentait un prognathisme modéré. Ses reliefs osseux étaient particulièrement développés, il possédait notamment de fortes mastoïdes et des arcades sus-orbitaires comparables à celles des hommes mechoïdes de l'époque épipaléolithique, ainsi qu'une ébauche de chignon occipital. Les autres restes adultes concernent deux hommes et 4 femmes de robustesse variable, tous dolichocrânes. La face d'une des femmes était également longue et son nez de largeur moyenne. A signaler la calotte d'un homme, extrêmement robuste et épaisse aux crêtes temporales assez marquées et une calotte féminine présentant des traces de trépanation situées sur la suture fronto-pariétale gauche. Les os des squelettes post-crâniens sont d'assez grande taille, de robustesse moyenne. La stature évaluée chez les hommes était supérieure à la moyenne.
- 73 La morphologie des hommes protohistoriques provenant de cette région de l'Algérie différait peu de celle des hommes de la région orientale qui a livré des restes nombreux et mieux conservés et qui étaient caractérisés par un polymorphisme contrastant avec les époques antérieures où les types étaient plus tranchés et mieux définis.

Pathologie (J. Dastugue)

- 74 La pathologie dans la série anthropologique provenant des dolmens de Beni-Messous se résume à une calotte crânienne incomplète (H6. Musée du Bardo). Elle porte une lésion d'apparence circulaire mais amputée *post-mortem* de son quart postéro-inférieur. C'est une zone déprimée limitée par un bord mousse et très imprécis : son diamètre peut être évalué à 40 mm. L'aire ainsi délimitée a un aspect « en cocarde » : une dépression

périphérique « en rigole » circonscrit une zone centrale légèrement bombée, déprimée en son centre. Le tissu osseux qui revêt l'ensemble est d'aspect normal et se raccorde sans discontinuité avec l'os adjacent. L'aspect général de la lésion est « en cocarde » par suite de la présence d'un léger bourrelet intermédiaire entre le bord et la zone centrale. Celle-ci porte en son centre un groupe de petits orifices vasculaires. L'examen de l'endocrâne ne montre absolument aucune anomalie de la table interne.

- 75 L'ensemble de ces caractères morphologiques conduit au diagnostic de trépanation incomplète. Ce diagnostic est confirmé par le fait que la lésion chevauche la suture coronale et que celle-ci, bien visible de part et d'autre, disparaît à la vue dans l'aire de la surface modifiée ; ce phénomène n'est explicable que par une intervention du type grattage, suivie d'une cicatrisation dont l'os néoformé a obturé la ligne de suture. De telles trépanations incomplètes « en cupule » ne sont nullement exceptionnelles en Afrique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

voir « Alger » E.B. IV, pp. 447-472.

SHAW, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, La Haye, 1743, t. I, p. 85.

GUYON, « Note sur des tombeaux d'origine inconnue situés au Ras Aconater, entre Alger et Sidi Ferruch », *Compte rendu de l'Académie des Sciences*, 26 oct. 1846, pp. 816-818.

BERBRUGGER A., *Livret explicatif de la Bibliothèque - Musée d'Alger*, Alger, pp. 86-87 ; *Chronique archéologique, Rev. afric*, t. V, 1861, p. 438.

ANDRÉ, « Notice sur les monuments celtiques de la Province d'Alger », *Mém. de la Soc. archéol. du département d'Ille-et-Vilaine*, t. 1, 1861, pp. 83-88.

BOURJOT D^r A., « Caractères géologiques du Sahel d'Alger ; faits intéressants observés au Cap Caxine. Restes de l'âge mégalithique entre Guyotville et Cheragas », *Akhbar*, 26-28 janvier 1868.

Id., « Histoire naturelle du Massif d'Alger dans ses rapports avec l'homme préhistorique », *Bull. de la Soc. algérienne de Climatologie*, t. V, 1868, pp. 212-224.

BERTHERAND D^r E., « Fouilles des dolmens du plateau des Beni-Messous, accompagnées de déductions anthropologiques du D^r Bourjot », *Bull. de la Soc. algérienne de Climatologie*, t. V, 1868, pp. 88-101.

BOURJOT D^r A., « Excursion à la Pointe Pescade et aux monuments mégalithiques de Guyotville », *Bull. de la Soc. algérienne de Climatologie*, t. VI, 1869, pp. 20-23.

LUKIS W.C., « Monuments mégalithiques en Algérie », *Bull. de la Soc. archéol. de Nantes*, t. X, 1872, pp. 41-45.

MARTIN D^r H., « Les monuments mégalithiques de l'Algérie », *c.r. du X^e Congr. de l'A.F.A.S.*, Alger, 1881, pp. 732-737.

- REGNAULT F., « Les dolmens de Beni-Messous », *Bull. de la Soc. d'Hist. naturelle de Toulouse*, t. XVII, 1883, pp. 229-244.
- CARTAILHAC E., « Les dolmens de Guyotville (Algérie) », *Matériaux pour l'Histoire primitive de l'Homme*, t. XXII, 1888, pp. 78-79.
- KOBELT D^r W., *Aus reisermmerungen aus Algerien und Tunis*, Francfort, 1885.
- BATTANDIER E. et TRABUT D^r A., *L'Algérie*, Paris, 1898, pp. 191-192.
- GSELL S., *Les monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. I, pp. 13-15. *Id.*, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, 1927, pass.
- MARCHAND D^r H., « Nouveaux documents anthropologiques et zoologiques recueillis aux dolmens de Beni-Messous », *Bull. de la Soc. d'Hist. naturelle de l'Afrique du Nord*, t. XXII, 1931, pp. 135-146.
- CAMPS G., « Les dolmens de Beni-Messous », *Libyca*, t. I, 1953, pp. 329-372.
- Id.*, « Des dolmens à 20 kilomètres d'Alger », *Algéria*, juin 1954, pp. 5-10.
- Id.*, « La céramique des monuments mégalithiques : collection du Musée du Bardo (Alger) », *Congr. panaf. de Préhistoire*, 2^e session, Alger, 1952 (1955), pp. 513-550.
- SOUVILLE G., « Atlas préhistorique de l'Algérie. Feuille n° 5 P. Alger », *Libyca*, t. IV, 1956, pp. 213-261, notices 6 et 7.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, A.M.G., Paris, 1961, pass.
- SAVARY J.-P., « L'Architecture et l'orientation des dolmens de Beni-Messous (Région d'Alger) », *Libyca*, t. XVII, 1969, pp. 271-330.
- CHAMLA M.-C., « Les hommes des sépultures protohistoriques et puniques d'Afrique du Nord (Algérie et Tunisie) », *L'Anthropologie*, t. 79, 1975, pp. 659-692 et t. 80, 1976, pp. 75-116.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Anthropologie, Architecture, Protohistoire